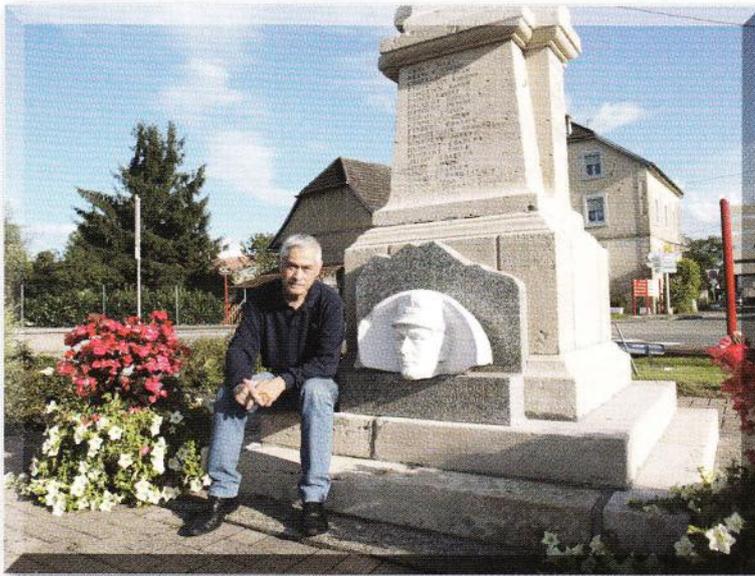


Récits et souvenirs

Caporal Peugeot, premier mort de la guerre 1914-1918



Monument aux Morts de Joncherey au pied duquel a été rajouté la tête en marbre du caporal Peugeot de sa statue détruit par les Allemands en 1940

Le journal des marches et opérations (JMO) du 2^e Bataillon du 44^e RI relate les événements s'étant déroulés entre le 31 juillet et le 3 août 1914.

La 6^e compagnie du capitaine Biget a quitté le fort du Lomont le 31 juillet sous une chaleur accablante pour s'installer dans le village de Faverois, elle atteint sa destination le 1^{er} août et y passe la nuit. Au matin du 2 août 1914, sur ordre du commandement, la compagnie se replie sur Joncherey, laissant à l'entrée du village deux postes avancés en surveillance sur les entrées nord et est.

L'incident du 2 août est fidèlement relaté dans le journal du bataillon.

Le 2 août 1914, le groupe du caporal Peugeot se reconconditionne après une marche de deux jours sous un soleil de plomb qui a durement sollicité les organismes. Une sentinelle est en poste, les autres se reposent.

Le caporal Peugeot écrit deux lettres, la dernière à ses parents.

Le groupe comprenait cinq hommes : le caporal Jules André Peugeot, les soldats de 2^e classe Joseph Eugène Devaux, Pierre Célestin Cointet, Armant Monnin et Léon Paul Simon.

Au moment du drame, pendant la « corvée de soupe » sur la ferme Docourt il a participé à la riposte qui blessa mortellement le sous-lieutenant Mayer (soldats Brenet et Bonzon).

Le sous-lieutenant Albert Mayer et son groupe, désigné par tirage au sort pour conduire la patrouille de reconnaissance, reçut l'ordre suivant alors qu'il passait la nuit à Bisel :

« Faites partir vos troupes sur Belfort en passant par Delle, pour reconnaître les rassemblements français dans le secteur »

La patrouille comprenait le Gefreiter (caporal) Christian Albert Heinze (promu sergent le 2 août 1914) et les chasseurs Wilhelm Heinrich Hilbrings, Adolf Grigo, Heinrich Peters, Joachim Platt et Johann Martin.

Suite à la neutralisation de la patrouille, privée de son chef, les hommes se dispersèrent, furent faits prisonniers et ne seront libérés qu'à la fin de la guerre (Grigo, Peters et Platt par les troupes françaises, Martin en Suisse). Heinze et Hilbrings rejoignirent les lignes allemandes, et pour faire bonne figure, rapportèrent les faits de manière tout à fait fantaisiste. Heinze sera démobilisé en 1919 avec le grade d'adjudant.

Version allemande de l'incident de Joncherey (XIV corps d'armée) :

A quelques 800 mètres du village, surgirent deux fantassins, la patrouille se heurta à eux en plein élan, le lieutenant trancha le crâne du premier d'un coup de sabre, quant au second, il fut transpercé par la lance d'un des chasseurs.

L'un des chasseurs interpela l'officier « Mon lieutenant, il y a vingt hommes devant nous ». « ça ne fait rien, foncez au travers ! » répondit-il, tandis que l'assaut se poursuivait.

Les fantassins français se divisèrent sous les coups des cavaliers, se jetant en contrebas de la route et ripostant d'un feu nourri. C'est à ce moment que le SL mortellement touché, tomba de son cheval.

Un caporal prit alors la conduite de la patrouille, il observa d'emblée qu'ils trouveraient abri sur les hauteurs de Delle. A son appel, la patrouille descendit de la route pour se diriger vers la forêt voisine. Un déluge de feu les poursuivit et trois cavaliers tombèrent sous les échanges de tirs, les autres parvenant à se mettre à l'abri du feu ennemi, en forêt.

Jean-Pierre Tron